

en le légitimant par le biais des structures modernes que l'État met à leur disposition.

Au-delà des problèmes fonciers ou des aspects techniques de rentabilisation de l'élevage, c'est bien — et la noblesse « Kel Dinnik » en est parfaitement consciente — le devenir de la société en tant que telle (sa capacité à s'auto-reproduire) qui est l'enjeu final de cette évolution. La nature même de cette société lui assure une cohérence et une stabilité qui rend tout changement difficile. Dans ces groupes souvent qualifiés de réfractaires à toute innovation, il nous semble cependant que la notion de propriété privée de la terre est actuellement bien comprise par ceux qui ont des privilèges à défendre. L'Histoire nous a donné souvent des exemples où le « droit moderne » et les innovations techniques étaient détournés et utilisés pour maintenir les vestiges d'une structure sociale « anachronique » et apparemment incompatible avec le système dominant.

### Bibliographie

Direction de l'élevage, *Rapport annuel*, Niamey, 1978, ministère du Développement rural.

MARTY (A.), *Histoire de l'Azawak de 1899 à 1911*, Thèse, 1978.

NICOLAS (F.), *Tamesma*, Paris, 1950, Imprimerie nationale.

Plan quinquennal 1979-1983, Niamey, 1980, ministère du Plan.

Projet « Gestion des pâturages », *Rapport de présentation*, Maradi, 1979.

Projet « Sud-Tamesma », *Programme technique et financier*, 1980.

SEDES, *Rapport sur la « modernisation de la zone pastorale. Dossier général* (s. l.), 1978.

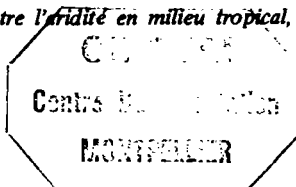
## 6. UN SYSTEME DE PRODUCTION AGRO-PASTORAL EN CRISE : LE TERROIR DE GOURJAE (NIGER)

Emmanuel GRÉGOIRE

Dans le cadre d'une recherche pluri-disciplinaire (1), le département de Maradi a été découpé en quatre grandes zones écologiques où sont analysés des systèmes agraires significativement différents. Le choix de ces zones a été établi en fonction du milieu naturel (pluviométrie, pédologie, végétation), des conditions d'exploitation de ce milieu (formes et intensité de l'occupation humaine de l'espace) et de l'importance, voire de l'ancienneté de la culture arachidière.

La présente étude, effectuée dans l'une de ces quatre zones, porte sur la

(1) A.C.C. *Lutte contre l'aridité en milieu tropical*, D.G.R.S.T., Université de Bordeaux II.



partie orientale du département de Maradi. Celle-ci est caractérisée par une pluviométrie basse (450 mm), un relief dunaire marqué, une implantation humaine discontinue sous forme de gros villages de création ancienne et une faible intégration aux réseaux de traite arachidière. Au sein de cette région, un village témoin a été choisi : Gourjae.

Ce village, situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Tessaoua, compte 1 642 habitants (1978) et se compose des différents groupes ethniques que l'on peut rencontrer dans cette contrée : *Buzu, Béri-Béri, Hausa, Peul*. Depuis la sécheresse, les villageois doivent faire face à un déficit vivrier permanent et sont obligés de se tourner vers d'autres activités (exode vers le Nigeria) pour compléter les ressources produites au village, en quantités insuffisantes. A cet égard, Gourjae n'est pas un cas original mais reflète certainement la situation de l'ensemble des villages du secteur.

Au niveau de l'organisation de l'espace, le terroir de Gourjae a subi, au cours de ces dernières années, une transformation fondamentale en raison de la forte extension des surfaces mises en culture. Cette extension a eu des conséquences dans le domaine de l'élevage et a entraîné un déséquilibre progressif du système de production agro-pastoral.

Je vais, dans un premier temps, décrire l'aspect du terroir villageois et son évolution récente puis j'étudierai, à travers les activités pastorales, comment les agriculteurs ont organisé une véritable gestion collective de l'espace et du troupeau, répondant ainsi aux nouvelles contraintes imposées par l'agriculture. En agissant de cette manière, les cultivateurs essaient d'assurer la survie d'un système en crise et d'atténuer les effets d'une évolution qui les dépasse.

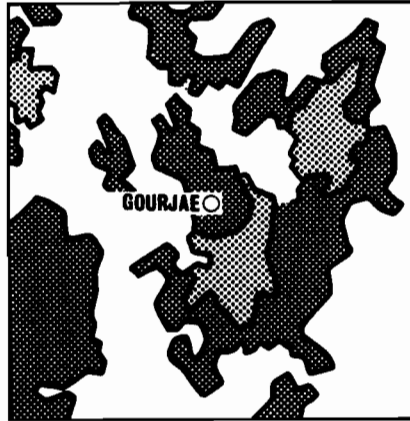
### L'évolution du terroir villageois

L'agriculture est l'activité principale des habitants de Gourjae et leur fournit l'essentiel de leurs ressources. Les céréales traditionnelles (mil et sorgho) sont largement dominantes et traduisent la priorité donnée aux cultures vivrières par les agriculteurs à la suite de la récente période de sécheresse. L'arachide, après avoir connu des niveaux de production élevés pendant les années soixante, est en nette régression sans doute au profit du haricot-*niébé* qui effectue une poussée importante depuis la diffusion d'une variété hâtive et productive. Le manioc, l'oseille de Guinée, le maïs, le sésame et la pistache occupent une place réduite mais témoignent cependant d'un large éventail de cultures au sein du système agraire local.

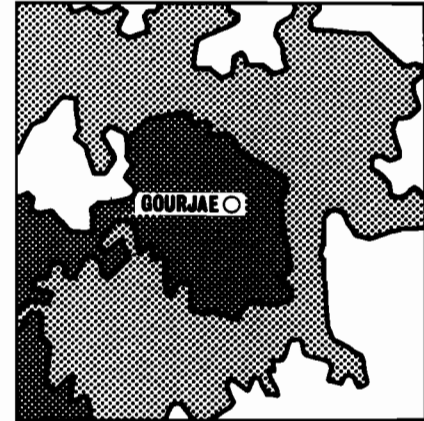
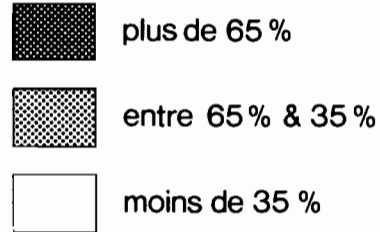
L'analyse et la comparaison des photographies aériennes prises par l'Institut Géographique National (I.G.N.) en 1957 et 1975 (2) fait apparaître une forte augmentation en dix-huit ans des superficies cultivées : en 1957, elles couvraient 23 % de la superficie du terroir (soit 1 100 hectares), en 1975, elles représentaient 48 % de cette même superficie totale (soit 2 300 hectares). Leur rythme d'accroissement est donc très élevé (supérieur à 4 % par an) et a profondément modifié l'aspect du terroir. (figure 3).

(2) Les clichés pris en décembre 1957 correspondaient à la saison des cultures 1957. Ceux pris en avril 1975 correspondaient à l'hivernage 1974.

## Evolution de l'occupation du sol par les cultures Village de Gourjae



**1957**



**1975**

### Secteur témoin de Goujae

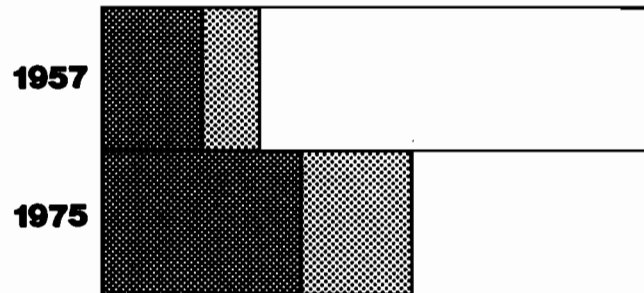


FIG. 3

*Le terroir villageois en 1957*

Jean Koechlin note qu'« en 1957 cette région est caractérisée par une sorte de structure en oasis avec les cultures groupées en auréoles circulaires autour de villages assez dispersés et séparés les uns des autres par de vastes zones libres. Il n'existe pas à cette époque de cultures permanentes autour du village : la périphérie immédiate est cultivée sans fumure (en dehors des parcelles attenantes à l'agglomération qui reçoivent des déchets ménagers) ; on y pratiquait une alternance régulière de cultures et de jachères. Au-delà, les champs de brousse formaient des blocs continus périodiquement déplacés et assez importants pour justifier l'installation auprès d'eux de campements provisoires » (Koechlin, 1977).

Cette description fait pressentir un aménagement cohérent de l'espace et un équilibre entre les zones de culture et de brousse. Elle reflète également une complémentarité entre les activités agricoles et pastorales.

*L'organisation actuelle du terroir villageois*

Celui-ci présente une structure en auréoles analogue à celle décrite par Gilles Sautter (Sautter, 1962) et comprend deux zones que les agriculteurs différencient nettement :

a) la *karkara* : il s'agit d'une auréole hypertrophiée de cultures permanentes (céréales) occupant le centre du terroir et cernant le village (cf. fig. 4). Cette zone comportait autrefois quelques jachères dont certaines étaient attenantes au noyau d'habitations. Sa superficie est de 620 hectares (soit 13 % de la superficie totale du terroir), on peut y distinguer deux parties :

- une première auréole, entourant le village, où les champs sont toujours fumés ;
- une seconde auréole, succédant à la précédente, où les champs sont irrégulièrement fumés par transport au panier ou pacage des animaux.

b) la *maiso* : elle constitue une aire extérieure à la *karkara* et est exploitée avec une alternance de cultures et de jachères. Elle était constituée auparavant de blocs de cultures éparpillés au milieu de la brousse et régulièrement déplacés. La régénération des sols s'y fait davantage par le mécanisme de la jachère que par la pratique de la fumure.

Cette zone, dont la superficie est de 4 130 hectares (soit 87 % de la superficie totale du terroir), se subdivise en deux parties :

- une première auréole très cultivée et à jachères courtes ;
- une seconde auréole, très éloignée du village, peu cultivée et à jachères longues : c'est la principale aire de pâturages.

Le terroir de Gourjae ne constitue donc pas un espace indifférencié et se décompose en plusieurs sous-unités fonctionnellement distinctes. Plusieurs éléments sont à l'origine de l'évolution que nous venons de décrire et qui a si profondément bouleversé le paysage agraire.

*Les facteurs qui ont contribué à l'extension des cultures*

On peut identifier l'action conjuguée de plusieurs éléments :

1) En tout premier lieu, l'augmentation de la population (on estime qu'elle s'accroît en milieu rural au taux moyen annuel de 2,7 %) a certaine-

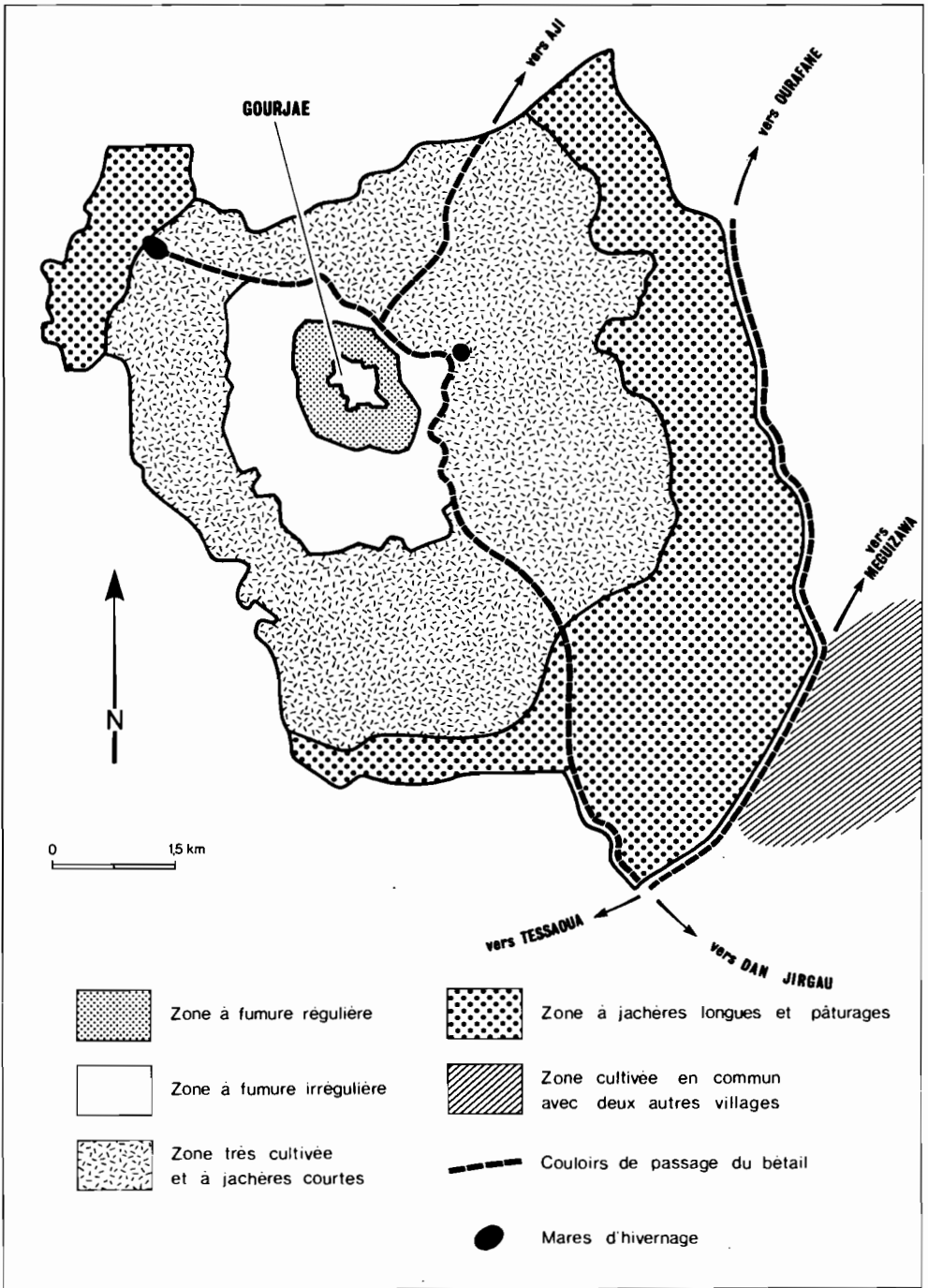


FIG. 4 - Gourjæ et son terroir

ment joué un rôle essentiel dans la mesure où elle entraîné des besoins supplémentaires en nourriture conduisant les agriculteurs à étendre les superficies pour satisfaire ces besoins. Néanmoins, cette pression démographique ne peut expliquer, à elle seule, l'évolution agraire précédemment exposée.

2) La progression de la culture arachidière, au cours des années soixante, a aussi contribué au mouvement de défrichement. La culture de l'arachide était liée au paiement de l'impôt ; le champ qui lui était consacré était d'ailleurs appelé « champ de l'impôt » (*gona limpo*). De 980 francs C.F.A. en 1963, le montant des impositions est passé à 1 450 F C.F.A. en 1970 ; le prix de l'arachide a, au contraire, diminué, passant de 22 150 francs C.F.A. la tonne (1966) à 18 000 francs C.F.A. (1967). Le producteur a dû alors cultiver des surfaces plus importantes pour compenser la baisse du prix et pour s'acquitter d'un impôt toujours plus lourd.

Depuis la sécheresse et la suppression de l'impôt (1976), l'arachide a été progressivement abandonnée par les villageois au profit des cultures vivrières (mil et sorgho), devenues prioritaires. Celles-ci jouent aussi le rôle de cultures de rente, un commerce très intense s'effectuant des campagnes vers les villes. C'est ainsi que les chefs de famille se procurent la monnaie nécessaire pour faire face à toutes les dépenses qui leur incombent (entretien de la maison, mariage des enfants, etc.).

3) Depuis 1973, les paysans, craignant à nouveau un déficit pluviométrique, ont augmenté les superficies semées et pensent, ainsi, avoir plus de chance d'obtenir un résultat minime lorsque les conditions sont mauvaises. Cette minimisation du risque est un élément important dans leur stratégie actuelle.

4) Enfin, il est probable que, face à la raréfaction des terres disponibles peu éloignées du village, il y eut une tendance au sein de la communauté rurale à s'en assurer le contrôle le plus vite possible et donc à les défricher. Cette attitude explique en partie l'importance de l'aire centrale de cultures permanentes, les agriculteurs étant conscients que l'éloignement est une contrainte de plus en plus forte dans les calendriers agricoles.

Ces différents facteurs ont contribué à la progression de l'agriculture. Celle-ci a eu un certain nombre de conséquences, notamment en ce qui concerne le statut de la terre. L'abondance des terres faisait qu'elle était autrefois l'objet d'une appropriation collective s'incarnant dans deux types de droit : le droit du premier arrivant et le droit d'usage ; dès qu'un agriculteur défrichait un nouveau champ, il en avait la jouissance aussi longtemps qu'il le cultivait ; s'il le délaissait pendant plus de sept ans, ce champ retournait dans le domaine collectif et quelqu'un d'autre pouvait à nouveau le défricher.

La situation actuelle se caractérise par une appropriation privative du sol : la raréfaction de la terre et la forte monétarisation de l'économie locale, par le biais de la commercialisation des denrées agricoles, ont abouti à la formation de la propriété privée. Désormais, la terre a une valeur marchande et fait l'objet de transactions monétaires, les champs sont soigneusement délimités au sol (arbres, anropogons, *fura gona*) et il serait à présent possible d'établir un véritable « plan cadastral » du terroir.

Outre ces conséquences foncières, la progression de l'agriculture a eu des incidences dans le domaine pastoral.

### L'organisation des activités pastorales face à la concurrence de l'agriculture

Avant d'étudier le problème de la cohabitation, au sein du terroir, entre les activités agricoles et pastorales, il convient de donner un aperçu du cheptel villageois.

#### *Le cheptel villageois*

Son recensement a été effectué en 1978 auprès de l'ensemble des unités de production.

	<i>Caprins</i>	<i>Ovins</i>	<i>Bovins</i>	<i>Asins et équins</i>	<i>Camelins</i>
Nombre de têtes	1903	543	89	57	46
Pourcentage	72 %	20,5 %	3,5 %	2,25 %	1,75 %

Ce tableau fait ressortir l'importance des caprins et des ovins qui, ensemble, représentent 92,5 % des animaux du village. Ces petits ruminants jouent le rôle d'une épargne facilement mobilisable, l'agriculteur (ou son épouse) se ménageant ainsi un ultime recours en cas de malheur, de sécheresse ou de maladie.

Les conséquences de la sécheresse se font toujours sentir sur le cheptel bovidé qui ne représente qu'un très faible pourcentage du cheptel total. Sa reconstitution est gênée par l'augmentation très importante des prix : l'analyse des mercuriales (1969-1976) des produits agricoles montre une nette détérioration des termes de l'échange aux dépens des agriculteurs. Alors qu'en 1970 un bœuf gras s'échangeait contre 15 sacs de mil, en 1976 il fallait plus de 23 sacs pour acheter le même animal. Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant que les agriculteurs éprouvent des difficultés à reconstituer leurs troupeaux. Nous verrons plus loin que cette diminution du gros bétail a eu des conséquences dans le domaine agricole car elle a entraîné une baisse de la production de fumier.

Enfin, le pourcentage relativement élevé d'animaux de transport (asins, équins, camelins) s'explique par le fait que Gourjae est une zone de passage de caravanes entre le Nigeria et Agades et qu'il existe dans le village quelques commerçants qui se livrent au transport à longue distance.

#### *La gestion de l'espace pastoral et du troupeau*

La répartition des terres entre les activités agricoles et pastorales est une préoccupation majeure des habitants de Gourjae. Le problème est davantage agraire que foncier. Face à la progression des cultures et à la diminution des jachères, les agriculteurs ont établi de nouvelles formes d'organisation et de gestion de l'espace pastoral. Ces formes sont différentes selon les saisons :

– En saison sèche (novembre à mai), il n'y a pas de culture et les animaux peuvent se déplacer librement dans les champs. Des bergers conduisent le petit bétail en brousse et le ramènent le soir. Les bovins parquent dans les champs de leur propriétaire afin de faire du fumier ; ils se nourrissent alors

des résidus de culture, principalement de fanes de mil et de sorgho. En fin de saison sèche, ils restent le plus souvent au village et sont nourris de paille et de son.

— En saison des pluies (juin à octobre), il convient de protéger les cultures des dégâts des animaux. Pour cela, un réseau de couloirs (*burtali*) permet la circulation du bétail sans endommager les cultures. Ces couloirs sont nettement délimités par deux rangées d'épineux. Ainsi, l'un d'entre eux, situé au nord du village (cf. fig. 2), traverse la zone de cultures continues (*karkara*) et permet aux animaux d'avoir accès au village pour s'y abreuver ou pour y parquer durant la nuit. D'autres conduisent aux points d'eaux et aux mares temporaires qui se forment en hivernage ; de petits sentiers partent de ces grands axes et permettent l'accès à des jachères ; cependant certaines d'entre elles demeurant enclavées au sein de zones cultivées et ne peuvent pas être utilisées. Enfin, ces couloirs villageois sont reliés au réseau des grands couloirs de passage régional, l'un d'entre eux constitue une limite du terroir et relie la région de Tessaoua à celle d'Ourofane.

Une certaine forme d'organisation collective existe également en ce qui concerne le gardiennage du bétail durant la saison des cultures. Le petit bétail est confié à des bergers, rémunérés en mil à la fin de la récolte. Ils conduisent les animaux dans les aires de pâturages et reviennent au village chaque soir. Le gros bétail demeure sous la garde de leurs propriétaires, des regroupements s'opèrent et certaines familles qui sont à la tête d'un troupeau plus important, prennent en charge quelques bovins supplémentaires appartenant à des parents ou à des amis. Les animaux sont attachés dans des jachères sous la surveillance d'un enfant. Quelques chefs de famille ont expliqué qu'ils ne pouvaient pas garder leurs animaux pendant la saison des pluies et que les bêtes partaient en transhumance, sous la conduite d'un berger, dans des zones de pâturages septentrionales très éloignées de Gourjae.

Ces différentes formes d'organisation et de concertation rendent possible la pratique de l'élevage en dépit des contraintes de plus en plus sévères qu'impose l'agriculture. Elles sont relativement bien appliquées et les conflits sont peu nombreux : les pasteurs nomades ne font en effet que longer le terroir et empruntent le grand couloir de passage qui leur permet de se rendre dans les zones pastorales, situées au nord du département.

Cet aménagement de l'espace permet à l'heure actuelle d'assurer la survie d'un système frappé par la crise.

### La crise du système de production agro-pastoral

L'abondance des terres faisait qu'il y avait autrefois un équilibre et une complémentarité entre les activités agricoles et pastorales. Sous la pression des différents facteurs que nous avons identifiés, cet équilibre s'est rompu. La demande en terres a d'abord été satisfaite par le recours aux nombreux espaces encore inexploités puis, lorsque la terre est devenue plus rare, les défrichements se sont effectués dans des zones traditionnellement réservées à l'élevage. C'est ainsi que l'on est arrivé progressivement à une situation de concurrence et non plus de complémentarité entre ces deux activités.

Cette intensification de l'exploitation de l'espace pose de nouveaux problèmes relatifs au maintien de la fertilité du sol dont les deux modes de reconstitution (jachère et fumure) se trouvent affectés : d'une part, le temps minimum de jachère ne peut pas toujours être respecté en raison de la rareté



faction de la terre, d'autre part, le recul spatial et la faible productivité des pâturages impose des limites à l'élevage et en dernière instance, à la production de fumure animale (Raynaut, 1980 a). Cette dernière est aussi atteinte par la diminution du cheptel bovidé. L'abandon progressif du mécanisme de la jachère n'est donc pas compensé par un apport supplémentaire de fumier.

Les conséquences d'une telle situation se manifestent d'une manière évidente au niveau des rendements céréaliers qui diminuent au fur et à mesure que l'on s'éloigne du village :

<i>Distance au village</i>	<i>Rendements céréaliers moyens</i>
0 à 500 m	477 kg/ha
501 à 1 200 m	198 kg/ha
1 201 à 2 500 m	183 kg/ha
2 501 à 4 500 m	134 kg/ha
plus de 4 500 m	56 kg/ha

Ces chiffres confirment également la structure en auréoles du terroir : les champs proches du village sont fumés (les autres le sont peu ou pas du tout) ; ils sont également mieux entretenus (deux sarclages) que les champs éloignés car le temps consacré au déplacement est du temps en moins pour le travail agricole.

A Gourjae, le déséquilibre du système de production agro-pastoral est réel mais n'a cependant pas encore atteint un degré de gravité analogue à celui d'autres localités du département de Maradi : ainsi à Sharken Hawsa, le pourcentage de jachères ne représente que 18 % de l'ensemble du terroir et toute perspective de conquête de terres nouvelles est bloquée (Raynaut, 1980 b). A Gourjae, ce rapport est bien plus favorable (47 % de jachères en 1978) et tient dans une large mesure aux contraintes particulières du secteur écologique où ce village se situe : la difficulté de creuser des puits en dehors des vallées a certainement limité l'implantation humaine (la densité de population de ce secteur est de 28 habitants au km<sup>2</sup>) et a freiné la conquête de terres nouvelles. L'espace pastoral a ainsi été davantage préservé qu'ailleurs.

Cependant, les agriculteurs sont confrontés à un nouveau problème : celui de l'éloignement (certains champs sont situés à huit kilomètres de l'agglomération). Afin d'éviter une perte de temps trop élevée en déplacements ils ont concentré leurs activités dans un rayon limité autour du village, ce qui a conduit, en dépit des disponibilités en terres, à une hypertrophie de l'aire centrale de cultures permanentes comme dans d'autres régions du département plus densément exploitées. Les conséquences sur les niveaux de restitution et d'évolution de la fertilité y sont identiques et on peut parler à juste titre d'un système en crise.

### Conclusion

Le système agraire villageois a connu, au cours de ces dernières années, un changement qualitatif et quantitatif profond qui s'est répercuté au niveau de l'organisation spatiale du terroir. Celui-ci ne comptera plus que 15 % de

terres incultes en 1990 si la croissance des superficies cultivées se poursuit au rythme actuel ; il est néanmoins possible que le mouvement de défrichement se ralentisse en raison de l'éloignement, par rapport au village, des zones encore peu cultivées.

Un certain nombre de facteurs économiques et sociaux sont à l'origine de cette agriculture extensive. Compte tenu des techniques disponibles (il n'y avait aucun outil de culture attelée à Gourjae au moment de l'enquête), elle permet une productivité maximale de la force de travail. Cette utilisation optimale de la force de travail est un élément déterminant dans la stratégie paysanne et dans l'organisation du système de production ; elle a pour objectif la réalisation de l'équilibre vivrier des différentes cellules familiales. Au niveau du village, cet équilibre n'a pas été atteint au cours de ces dernières années, les chefs de famille devant se tourner vers d'autres activités (exode, activités de saison sèche) pour compenser les insuffisances de la production agricole.

Outre la satisfaction de ses besoins vivriers, le souci de la communauté paysanne est de modérer les effets d'une évolution qui la dépasse et de parvenir à assurer, d'une année sur l'autre, la survie d'un système en crise. A cet égard, le cas de Gourjae n'est pas exceptionnel : les travaux de photo-interprétation montrent qu'il reflète la situation d'un secteur écologique plus vaste au sein du département de Maradi.

#### BIBLIOGRAPHIE

- GRÉGOIRE (E.), *Étude socio-économique du village de Gourjae*, Université de Bordeaux II, 1981, 117 p.
- KOECHLIN (J.), *Rapport de mission d'étude sur le milieu naturel et l'utilisation des sols dans la région de Maradi*, Université de Bordeaux II, 1977, 25 p.
- KOECHLIN (J.), *Rapport d'étude sur le milieu naturel et les systèmes de production*, Université de Bordeaux II, 1980, 92 p.
- RAYNAUT (Cl.), *Études socio-économique des villages de Sharken Hawsa, Magami, Dan Kullu*, Université de Bordeaux II, 1980a.
- RAYNAUT (Cl.), *Recherches multidisciplinaires sur la région de Maradi*, Université de Bordeaux II, 1980b, 76 p.
- STIGLIANO (M.), *L'occupation du sol dans le département de Maradi (situation 1975, évolution 1957-1975)*, Université de Bordeaux II, 1980.
- SAUTTER (G.), « A propos de quelques terroirs d'Afrique occidentale, *Études rurales*, 1962, n° 4.

études réunies et présentées par  
E. LE BRIS, E. LE ROY et F. LEIMDORFER

# ENJEUX FONCIERS EN AFRIQUE NOIRE



## TABLE DES MATIÈRES

Préambule .....	5
Liste des membres du comité scientifique de préparation .....	8

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES ENJEUX INITIAUX

#### *Critiquer et dépasser une image caricaturale de l'Afrique noire précoloniale*

Introduction, par E. Le Roy .....	11
The initial stakes .....	13

#### CHAPITRE I

*Rapport introductif aux journées d'études*, par J.-P. Chauveau,  
J.-P. Dozon, E. Le Bris, E. Le Roy, G. Salem, F.-G. Snyder.

1. L'émergence de l'objet foncier dans la littérature administrative et scientifique .....	17
2. L'actualité des problèmes fonciers en Afrique noire et les ques- tions qu'elle suggère .....	26

#### CHAPITRE II

*Approches thématiques*

1. Le statut du foncier dans l'analyse de l'économie de plantation au Ghana, par J.-P. Chauveau .....	45
2. Épistémologie du « foncier » dans le cadre des économies de plantation ivoiriennes, par J.-P. Dozon .....	56
3. Le statut du foncier dans les études de terroirs menées par les géographes en Afrique de l'Ouest, par E. Le Bris .....	61
4. Le régime foncier rural en Afrique noire, par C. Coquery-Vidrovitch .....	65
5. Une approche pragmatique des situations foncières, par Ph. Haeringer .....	84

### CHAPITRE III

#### *Première discussion générale sur le rapport introductif*

1. Interventions .....	91
2. Débats .....	92

## DEUXIÈME PARTIE

### L'APPROFONDISSEMENT DES ENJEUX

#### *La terre dans les discours, les pratiques et les représentations de l'Afrique contemporaine.*

Introduction, par E. Le Roy .....	97
-----------------------------------	----

### CHAPITRE IV

#### *Représentations autochtones de l'espace*

1. Représentations et organisations endogènes de l'espace chez les <i>Myene</i> du Gabon (Nkomi et Mpongwe), par P.-L. Agondjo-Okawe .....	101
2. Lectures de l'espace africain, par Betote Dika Akwa Nya Bonanbela .....	115
3. L'espace et l'organisation foncière toucouleur (Sénégal et Mauritanie), par M. Wane .....	118
4. Rapports des débats, par P.L. Agondjo-Okawe .....	120
5. Synthèse des débats, par E. Le Roy .....	122
6. L'accès à la terre chez les paysans basundi (région du Pool, Congo), par D. Desjeux .....	126

## CHAPITRE V

*La logique foncière de l'État depuis la colonisation*

- |   |     |
|---|-----|
| 1. Le choix d'une problématique juridique, par R. Verdier.....  | 133 |
| 2. L'expérience ivoirienne, par A. Ley.....                     | 135 |
| 3. L'expérience malienne, par A. Rochegude.....                 | 141 |
| 4. Rapport des débats, par A. Ley, A. Rochegude et R. Verdier.. | 148 |
| 5. Synthèse des débats, par E. Le Roy.....                      | 150 |

## CHAPITRE VI

*La rente foncière*

- |   |     |
|---|-----|
| 1. Genèse de la rente foncière et du capitalisme agraire, par J. Charmes..... | 155 |
| 2. Rapport des débats, par F. Snyder.....                                     | 163 |
| 3. Synthèse des débats, par E. Le Bris.....                                   | 165 |

## CHAPITRE VII

*Agro-pastoralisme*

- |   |     |
|---|-----|
| 1. Le processus juridique, les droits fonciers et l'aménagement de l'environnement dans un canton hausaphone du Niger, par J.-T. Thompson.....        | 169 |
| 2. Les Leyde du Delta central du Niger : tenure traditionnelle ou exemple d'un aménagement de territoire classique, par S. Cissé.....                 | 178 |
| 3. Rapport des débats, par E. Grégoire.....   | 189 |
| 4. Synthèse des débats, par E. Grégoire.....  | 192 |
| 5. Évolution du régime foncier dans une société d'éleveurs nomades. Le cas des Twaregs Kel dinnik dans la région de Tahoua (Niger), par G. Lainé..... | 195 |
| 6. Un système de production agro-pastoral en crise : le terroir de Gourjae (Niger), par E. Grégoire.....  | 202 |
| 7. Pastoralisme, agro-pastoralisme et organisation foncière : le cas des Peuls, par D. Kintz.....   | 212 |

## CHAPITRE VIII

*La mise en place des réformes agrofoncières*

- |  |     |
|--|-----|
| 1. Réflexions sur la réforme foncière sénégalaise de 1964, par M. Niang.....                           | 219 |
| 2. Le projet de la mise en valeur de la vallée de Baila en Basse-Casamance (Sénégal), par M. Diao..... | 228 |
| 3. La réforme agrofoncière au Togo, par K. Koffigoh.....   | 240 |
| 4. La réforme agrofoncière et droit coutumier au Togo, par M. Foli.....                                | 253 |
| 5. Rapport des débats, par M. Foli.....  | 263 |

6. Synthèse des débats, par E. Le Roy .....	264
7. Droit d'usage et propriété privée, par J.-M. Gastellu .....	269

## CHAPITRE IX

### *Les grands projets d'aménagement et de développement dans les domaines agricoles, forestiers, hydrauliques, miniers ou pastoraux.*

1. Transformations « dirigées » de l'espace agraire et réponses paysannes à la périphérie des lacs volta (Ghana) et kossou (Côte-d'Ivoire), par V. Lassailly-Jacob .....	281
2. Grands projets de développement et pratique foncière en Côte d'Ivoire. L'exemple de l'opération San Pedro, par A. Schwartz .....	293
3. L'aménagement du fleuve Sénégal et ses implications foncières, par J.-L. Boutillier .....	301
4. Rapport des débats, par J.-P. Chauveau et G. Pontié.....	308
5. Synthèse des débats, par E. Grégoire .....	311
6. Organisation foncière et opération de développement. Le cas soninke du Sénégal, par J.-Y. Weigel .....	315

## CHAPITRE X

### *Politique foncière de l'État dans l'aménagement urbain*

1. Mimétisme et droit de la planification urbaine en Afrique noire, par M. Prouzet .....	325
2. Objet d'une recherche sur les politiques foncières de l'État dans l'aménagement urbain, par A. Durand-Lasserve et J.-F. Tribillon .....	330
3. Rapport des débats, par A. Durand-Lasserve, M. Prouzet et J.-F. Tribillon .....	334
4. Synthèse des débats, par E. Le Bris .....	336

## CHAPITRE XI

### *Stratégies « privées » d'occupation de l'espace en milieu urbain et péri-urbain*

1. Stratégies populaires pour l'accès au sol dans la ville africaine, par Ph. Haeringer .....	341
2. Stratégie spatiale et stratégie familiale : la volonté de maintien en centre ville (exemple dakarais), par G. Salem .....	360
3. Rapport des débats, par E. Le Bris .....	370
4. Synthèse des débats, par E. Le Roy .....	372

## TROISIÈME PARTIE

## LES NOUVEAUX ENJEUX

*Quels seront les rapports sociaux impliqués par l'espace à l'horizon de l'an 2000 ?*

Introduction, par E. Le Roy ..... 379

## CHAPITRE XII

*Discussion générale et bilan*

1. Synthèse du débat de clôture, par E. Le Bris ..... 381  
 2. Bilan des journées d'études, par E. Le Bris et E. Le Roy ..... 382

## CHAPITRE XIII

*La question foncière en Afrique noire*

- Comment la « question foncière » est-elle abordée dans les discours sur l'Afrique noire à l'époque contemporaine ? ..... 391  
 — Le rôle central de l'État africain dans l'évolution contemporaine de la « question foncière » ..... 392  
 — Les enjeux de la « question foncière » à l'horizon de l'an 2000 ..... 395

## ANNEXES

1. Liste des participants aux « Journées d'études sur les problèmes fonciers », Paris, 22-25 septembre 1980 ..... 401  
 2. Liste des organismes et des sigles ..... 405  
 3. Index des noms de groupes et de lieux ..... 407  
 4. Index des concepts ..... 413  
 5. Liste des cartes et des figures ..... 420



## ÉDITIONS KARTHALA

### Collection MÉRIDIDIENS

Christian RUDEL, *Guatemala, terrorisme d'État.*  
Bernard JOINET, *Tanzanie, manger d'abord.*  
Philippe LEYMARIE, *Océan Indien, le nouveau cœur du monde.*  
André LAUDOUEZE, *Djibouti, nation-carrefour.*  
Bernard LEHEMBRE, *L'Île Maurice.*

### Collection LES AFRIQUES

Essedine MESTIRI, *Les Cubains et l'Afrique.*  
I. MBAYE DIENG et J. BUGNICOURT, *Touristes-rois en Afrique.*  
Carlos MOORE, *Fela Fela, cette putain de vie.*  
Bernard LANNE, *Tchad-Libye : la querelle des frontières.*  
J.S. WHITAKER, *Les États-Unis et l'Afrique : les intérêts en jeu.*  
Abdou TOURÉ, *La civilisation quotidienne en Côte-d'Ivoire. Procès d'occidentalisation.*  
G.R.A.A.P., *Paroles de brousse : Des villageois africains racontent.*  
Jean-Marc ELA, *L'Afrique des villages.*  
Guy BELLONCLE, *La question paysanne en Afrique noire.*  
Collectif, *Alphabétisation et gestion des groupements villageois en Afrique sahélienne.*

### Collection HOMMES ET SOCIÉTÉS

#### 1. *Sciences politiques et économiques*

Abdoulaye Bara DIOP, *La société wolof.*  
J.F. MEDARD, Y.A. FAURE et al., *État et bourgeoisie en Côte-d'Ivoire.*  
Guy ROCHETEAU, *Pouvoir financier et indépendance économique en Afrique : le cas du Sénégal.* En coédition avec l'ORSTOM.  
Collectif, *Enjeux fonciers en Afrique noire.* En coédition avec l'ORSTOM.

## 2. Histoire et Anthropologie

- Joseph AMBOUROUE-AVARO, *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation. Le bas Ogové au XIX<sup>e</sup> siècle*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Collectif, *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*. En coédition avec le Centre de Civilisation Burundaise.
- François GAULME, *Le pays de Cama. Un ancien État côtier du Gabon et ses origines*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Antoine GISLER, *L'esclavage aux Antilles françaises (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*.
- Juliette BESSIS, *La Méditerranée fasciste, l'Italie mussolinienne et la Tunisie*. En coédition avec les Publications de la Sorbonne.
- Yoro FALL, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Zakari DRAMANI ISSIFOU, *L'Afrique dans les relations internationales au XVI<sup>e</sup> siècle*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.
- Louis NGONGO, *Histoire des Forces religieuses au Cameroun (1916-1955)*.
- Françoise RAISON (Et. réunies par), *Les souverains malgaches. Constructions monarchiques et réappropriations populaires*.
- Bakoly DOMENICHINI-RAMIARAMANANA, *Du Ohabolana au Hainteny : langue, littérature et politique à Madagascar*. En coédition avec le Centre de Recherches Africaines.

## 3. Langues et cultures

- Pierre DUMONT, *Le français et les langues africaines au Sénégal*. En coédition avec l'A.C.C.T.
- Philippe NTAHOMBAYE, *Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*.

### Collection RELIRE

- Eugène MAGE, *Voyage au Soudan occidental (1863-1866)*. Introduction d'Yves Person.
- David LIVINGSTONE, *Explorations dans l'Afrique australe et dans le Bassin du Zambèse (1840-1864)*. Introduction d'Elikia M'Bokolo.
- Ida PFEIFFER, *Voyage à Madagascar (1856)*. Introduction de Faranirina Esoavelomandroso.
- Victor SCHOELCHER, *Vie de Toussaint Louverture*. Introduction de J. Adélaïde-Merlande.

### Collection LETTRES DU SUD

- Yodi KARONE, *Le bal des caïmans*.

Max JEANNE, *La chasse au racoon*.  
Merle HODGE, *Crick crack monkey*.  
Gérard CORPATAUX, *Voyage sans retour*.  
Joël LUGUERN, *Les parasols de Danang*.  
José LOUZEIRO, *Pixote ou la loi du plus faible*.

#### Collection DE CONTES

Gabriel MFOMO, *Soirées au village* (Cameroun).  
Jacques PUCHEU, *Contes haoussa du Niger*.  
Gabriel MFOMO, *Les initiés* (Cameroun).  
Henri TOURNEUX, *Les nuits de Zanzibar* (contes swahili).  
Marie-Paule FERRY, *Les dits de la nuit* (contes tenda du Sénégal).

#### Collection SARABANDE (livres pour enfants)

*Chouka la mangouste antillaise* (texte de Maryse Cériote et dessins de Bordeclerc).  
Marcy DANS LEE, *Ibon, l'oiseau des Philippines*.

#### HORS COLLECTION

A.C.C.T./D.N.A.F.L.A., *Initiation à la linguistique africaine par les langues du Mali*.  
ANSELIN (Alain), *La question peule et l'histoire des Égyptes ouest-africaines*.  
MICHEL (Andrée) et Coll., *Femmes et multinationales*.  
Collectif, *Culture et politique en Guadeloupe et Martinique*. En coédition avec le journal *Alizés*.  
Collectif, *Études africaines en Europe*; Bilan et inventaire (2 tomes).  
ZHEGIDOUR (Slimane), *La poésie arabe moderne entre l'islam et l'occident*.

#### POLITIQUE AFRICAINE (revue trimestrielle)

1. *La politique en Afrique noire : le haut et le bas*.
2. *L'Afrique dans le système international*.
3. *Tensions et ruptures politiques en Afrique noire*.
4. *La question islamique en Afrique noire*.
5. *La France en Afrique*.

6. *Le pouvoir d'être riche.*
7. *Le pouvoir de tuer.*
8. *Discours populistes, mouvements populaires.*

(Pour plus de précisions sur ces titres, demandez le catalogue complet des éditions Karthala : 22-24, bd Arago, 75013 Paris.)